

Le volcan, mais pas que !

Ici, pas de photos du volcan. Pourtant le choix ne manque pas. Nous avons avec cet événement un cruel exemple de la désinformation quotidienne que nous subissons. C'est bien pire que les fake news dont on nous parle tant ! Un volcan en éruption, quand on n'a plus d'images sensationnelles à proposer, c'est simple, on n'en parle plus... Or, c'est loin d'être fini. D'abord pour les milliers de familles endeuillées ou déplacées. Ensuite, il y a la responsabilité des autorités qui ont trouvé le temps d'avertir certaines familles (riches) du danger, mais d'autres (pauvres) pas. Silence aussi sur le plan d'aide (ou pas) des milliers de victimes de ces flots de lave. Jusqu'ici de vagues promesses.

Et, pendant ce temps-là, au Guatemala, les parlementaires votaient des lois. L'une pour leur propre protection vise à restreindre la possibilité de les poursuivre pour corruption. La coupe débordait. Il fallait arrêter cette vague de procès. Pas la corruption !

Une autre loi vise à limiter et contrôler les initiatives de la société civile : interdiction de toute ingérence sur le terrain politique. Les associations comme le Mojoca, mais surtout les organisations de défense des droits humains n'ont qu'à bien se tenir, se taire ou prendre le risque du fameux « boomerang à la Franken » (chez nous aussi on menace ceux qui osent critiquer la politique du gouvernement en matière d'immigration, même s'il s'agit de tous les recteurs de toutes les universités du pays).

Et pendant ce temps-là, la liste des défenseurs des droits humains assassinés au Guatemala s'allongeait encore : 6 victimes en moins d'un mois. « Tous ces assassinats s'inscrivent dans un contexte de violences récurrentes contre les défenseurs des droits fonciers, territoriaux et environnementaux » (Amnesty).

Et pendant ce temps-là, le Mojoca poursuit son travail avec les jeunes de la rue et beaucoup d'autres. La production dans les ateliers est en croissance. La Croix-Rouge a même demandé que ses employés puissent prendre le repas à midi à la pizzeria. Hélas, un diagnostic de dénutrition a été fait sur plusieurs enfants de jeunes mères sorties de la rue. Un plan d'action a été élaboré par le médecin du Mojoca : compléments alimentaires, meilleure alimentation, sensibilisation des mamans, traitements plus lourds adaptés pour les cas les plus inquiétants. Une situation « normale » dans un pays où la grande pauvreté fait des ravages dans les villes et les campagnes.